

Cent ans après sa mort

Lénine à Genève, laboratoire de la révolution russe

Le père de la révolution d'octobre et le premier président de l'Union soviétique a mûri son projet politique dans la Cité de Calvin, au sein d'une colonie d'exilés russes. Au bord du lac, lors de plusieurs séjours, il lit, écrit et prépare le Grand Soir.

Olivier Bot

Le 21 janvier 1924, il y a cent ans jour pour jour ce dimanche, mourait Lénine, théoricien de la révolution bolchevique, fondateur et premier président de la défunte Union soviétique. De ses séjours à Genève, on trouve la trace aujourd'hui au fil d'un parcours reliant ses différents domiciles entre 1903 et 1908, dont le souvenir s'inscrit parfois sur des plaques de marbre accrochées en façade.

Ce fantôme de Lénine qui court encore les rues ne dit rien du pourquoi il est venu à Genève ni de ce qu'il a pu faire ici. Pourtant, les années genevoises de ce jeune intellectuel révolutionnaire ont sans doute été marquantes. Voici pourquoi. Vladimir Ilitch Oulianov débarque en Suisse en mai 1895. Il n'a alors que 25 ans et a déjà renoncé à son métier d'avocat pour se dévouer à la cause révolutionnaire.

Rencontre avec Plekhanov

Le jeune homme vient à Genève rencontrer un brillant intellectuel, Gueorgui Valentinovitch Plekhanov, qui a fondé dans la Cité de Calvin, douze ans plus tôt, en 1883, la première organisation marxiste russe, le groupe pour l'émancipation du travail. Fuyant l'Okhrana, la police secrète tsariste, ce philosophe qui est le premier traducteur du «Capital» en russe s'est réfugié au bout du lac en 1880, comme le fera plus tard Lénine. Son appartement se trouvait 6, rue De-Candolle, face à l'Université.

La lecture de ces textes, les premières synthèses de la pensée marxiste publiées en russe, les échanges avec ce précurseur vont

fortement contribuer à gagner Vladimir Ilitch Oulianov à la pensée du théoricien allemand de la lutte des classes, Karl Marx.

«Vladimir Ilitch Oulianov débarque en Suisse en mai 1895. Il n'a alors que 25 ans et a déjà renoncé à son métier d'avocat pour se dévouer à la cause révolutionnaire.»

Quelques mois après cette première visite à Genève, Vladimir Ilitch va créer, à l'automne 1895, l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière, un groupe marxiste de Saint-Petersbourg. Puis il s'inscrit au Parti ouvrier social-démocrate (POSD) clandestin de Russie à sa création, en 1898.

Création de «L'Étincelle»

Arrêté pour ses activités subversives en 1897, le jeune activiste est condamné à 1 an de prison et à 3 ans de relégation au bord de la Lena, en Sibérie. C'est là qu'il prend le nom de guerre de Lénine (littéralement «l'homme de la Lena»). Libéré, il voyage en Europe.

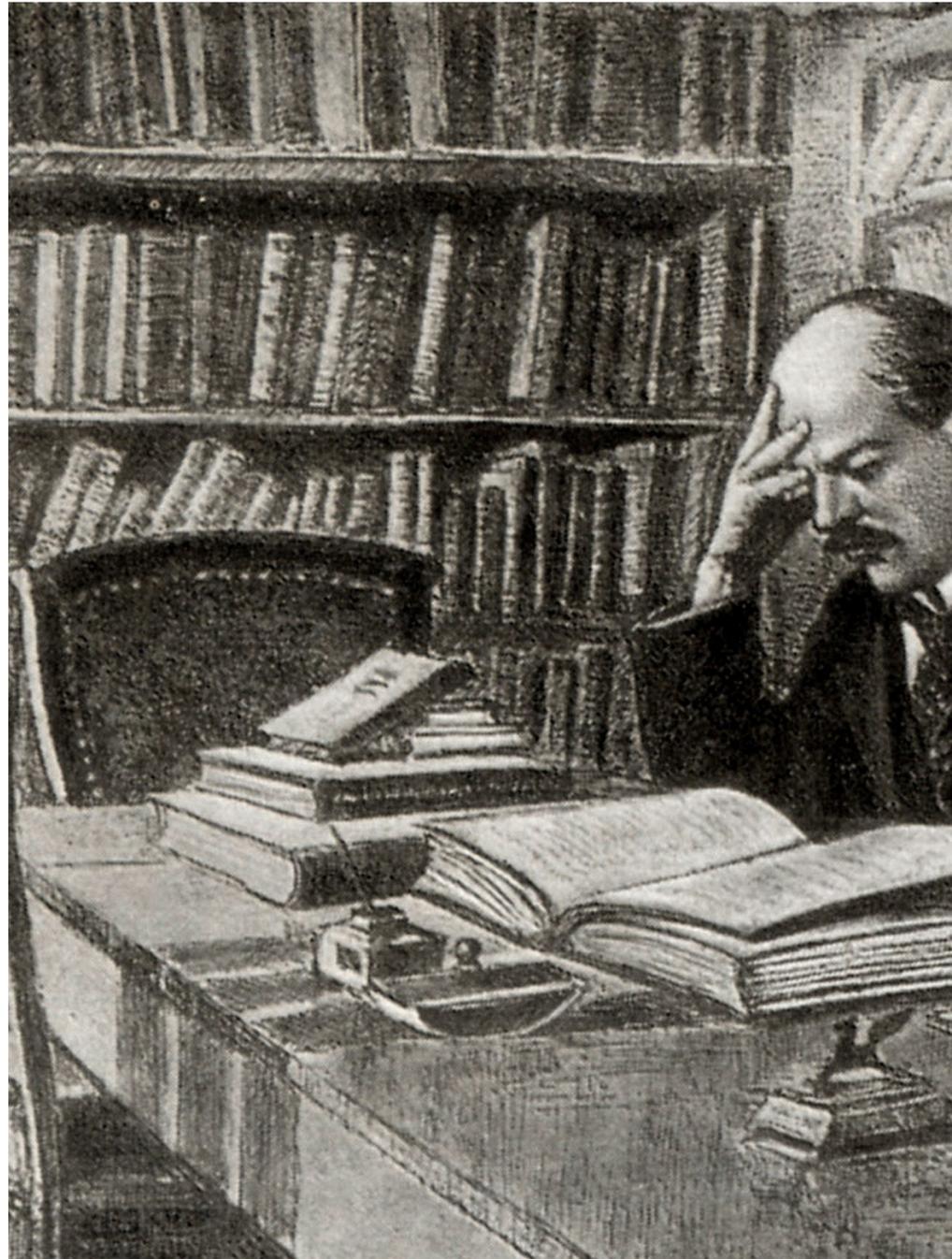
Genève est déjà la destination de nombreux exilés politiques russes comme Plekhanov ou Alexandre Herzen, le père du so-

cialisme populiste russe, quand Lénine s'y rend. La Suisse laisse passer les migrants à la douane, qui doivent seulement s'inscrire à la mairie pour obtenir un statut, et procède à moins d'extraditions que les pays voisins. De plus, la vie n'y est pas chère à l'époque. On y trouve aussi des antennes des partis révolutionnaires de l'Est européen ou des sièges de fédérations comme l'Alliance internationale de la démocratie socialiste, à Genève, qui amènent des révolutionnaires comme l'anarchiste russe Michel Bakounine à se rendre souvent au bout du lac.

C'est au cours d'un deuxième séjour à Genève, en août 1900, que Vladimir Ilitch Oulianov crée «L'Iskra» (littéralement «L'Étincelle»), un journal destiné à «affranchir la classe ouvrière et libérer le peuple russe», comme le précise l'éditorial du premier numéro.

L'idée de créer un tel journal, unifiant les courants du socialisme russe, revient à celle qu'il a épousée en Sibérie, Nadejda Kroupskaïa, une jeune militante rouge qui va l'aider tout au long de leur vie commune à écrire et à traduire.

Cette feuille révolutionnaire, expédiée clandestinement à destination de la Russie, est d'abord imprimée à Leipzig, à Munich, à Londres, puis à Genève au printemps 1903, dans les locaux de l'imprimerie ouvrière genevoise, à la rue de la Coulouvrenière. Mais par la suite, Lénine sera évincé de l'équipe de rédaction de «L'Iskra» par les tenants d'une ligne plus sociale-démocrate. Il lui faut donc créer un autre journal pour défendre sa ligne radicale. Ce sera «Vperiod».



En 1901, Lénine signe «Que faire», publié l'année suivante, le bréviaire du parfait révolutionnaire dans lequel il théorise la prise du pouvoir au nom du prolétariat, par une avant-garde organisée sur le modèle militaire. De retour à Genève, il s'installe au printemps 1903 avec sa femme et sa belle-mère en louant d'abord des chambres à la Pension Morhard, au 15, avenue du Mail, dont la patronne est connue pour ses sympathies pour les militants révolutionnaires. Le 12 juin, la police genevoise enregistre une première fois son nom dans ses dossiers...

À la Pension Fritz Landolt

À l'approche du congrès du SPOD d'août 1903 à Londres, de «pre-

miers délégués» se réunirent à Genève. Dans ce travail préparatoire, Lénine avait la haute main entre deux séances du comité de rédaction du journal «Iskra», écrivit Léon Trotski dans son livre «Lénine» en 1925, dans lequel il décrit une réunion à laquelle il a participé au Café Brasserie de la Pension Fritz Landolt, à la rue De-Candolle, au début de l'été 1903.

C'est là que les différents courants révolutionnaires russes se retrouvent. On y parle politique, des événements en Russie devant un verre de bière et on y joue aux échecs. Et c'est dans cette brasserie genevoise qu'après la rupture entre bolcheviques (littéralement majoritaires) et mencheviks (minoritaires), lors de ce congrès, la scis-

sion historique du socialisme russe se matérialise, car les partisans des uns et des autres se réunissent désormais dans deux salles différentes. Sur une table en bois, mystérieusement disparue après la fermeture de l'établissement en 1999, Lénine aurait gravé son nom. Certains l'auraient vu écrit en caractères latins, d'autres en cyrillique. Si l'énigme de la disparition de cette table et de sa destination reste entière, on peut cependant douter de la réalité de cet autographe.

Bibliothèque et archives

À cette époque, Lénine établit son quartier général au 61-63, rue de Carouge, où se trouve l'imprimerie des journaux bolcheviques («L'Étincelle») puis «Vperiod») et

Maupassant, Hugo, Renan: les lectures de

● Dès le 15 octobre 1903, Lénine est inscrit sur les registres de consultation de la salle de lecture de la Bibliothèque publique de Genève. Le 12 décembre 1904, il est admis à la bibliothèque privée de la Société de lecture, parrainé par Paul Birukoff et l'ingénieur Armand Dussaux. «Vladimir Ilitch était en général tout seul dans une des salles. Il pouvait non seulement y écrire en paix, mais encore, selon son habitude, s'y promener de long en large en murmurant les phrases de ses articles et prendre lui-même sur les rayons les livres dont il avait besoin», relate sa femme dans son livre «Ma vie avec Lénine».

La Société de lecture de Genève possédait, comme toute bibliothèque, un registre des prêts. Mais il a disparu. Cependant, on sait quels livres Lénine a empruntés, puisqu'un Hongrois de passage à Genève l'hiver 1917 a noté tous les ouvrages prêtés à la figure du socialisme et en a publié la liste dans le journal hongrois «Vilag» en avril 1918.

Lénine est un gros lecteur. Il emprunte plusieurs livres sur la Révolution française, la Commune de Paris et veut traduire les mémoires d'un général communiste sur la tactique des barricades et des combats de rue, soulignent

Bernard Gagnebin et Jacques Picot dans la «Revue historique» au printemps 1982. L'homme de la Lena lit aussi des romans: Zola, Maupassant, Loti, Victor Hugo et des auteurs russes.

En 1908, il redemande son admission à la Société de lecture, parrainé cette fois par Edgar Milhaud, un socialiste français, et Paul Moriaud, un professeur de droit romain. Il lit les philosophes allemands Hegel et Feuerbach, des livres de tactique militaire, des ouvrages scientifiques et, plus étonnant, «La vie de Jésus» de Renan, et même un ouvrage d'histoire locale, «L'Exposition nationale suisse à Genève en 1896». **OBO**



Brasserie Fritz Landolt, Genève

Genève

À Genève, Lénine prépare minutieusement son projet révolutionnaire, passant son temps à écrire et à lire – il fréquente diverses bibliothèques, dont celle de la Société de lecture (à droite, sa fiche d'inscription à cette dernière). Ci-dessus: la Pension Fritz Landolt, située à la rue De-Candolle, où les exilés russes se réunissaient pour parler de politique. Ci-dessous: cette plaque est posée au 2 bis, rue de la Tannerie, à Carouge, une des nombreuses adresses où Vladimir Ilitch Oulianov a vécu au cours de ses séjours au bout du lac. TDG, DR, STEVE-HUNCKER GOMEZ, GETTY IMAGES

SOCIÉTÉ DE LECTURE

Grand'Rue, 11, Genève

Est présenté pour devenir membre
effectif de la Société,

Monsieur, (nom et prénom) *Vladimir Oulianoff*

date de la naissance *1870*

domicile *3 Rue David Dufour, 3. Genève.*

profession *Publiciste*

origine *Russe*

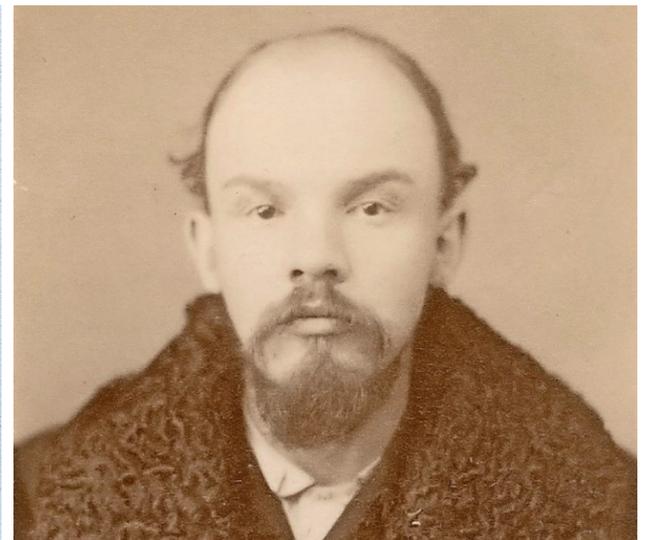
Il est présenté par Messieurs:

Paul Bourkoff
Armand Weisbach

Genève, le 12 Décembre 1904

Le Président,

Luc Pivoine



leur bibliothèque. «C'est Lénine lui-même qui a rédigé le règlement de cette bibliothèque, précise l'historien Jean-François Fayet dans un article. En 1904, celle-ci abrite 118 journaux et revues, et près de 4000 livres.»

À la même adresse se trouve aussi une cantine de 100 places tenue par la famille de Lepechinsky. «Ce lieu, où l'on trouve six grandes tables, une cinquantaine de chaises et un piano, dispose également d'une arrière-salle à l'abri des oreilles indiscrettes, écrit l'historien dans la revue de l'Université de Genève, «Campus», et il est fréquenté par tous les émigrés révolutionnaires que compte Genève.»

Tout près, à la rue de la Colline, se trouvent aussi les archives

du parti conservées par un autre émigré russe, Viacheslav Karpinski, qui vit à Genève depuis 1904. On se trouve dans ce quartier que les expatriés nomment Karoujka, au cœur de la colonie russe de Genève, forte d'environ 2000 personnes, selon le professeur Fayet.

La famille Oulianov a la bougeotte. Elle déménage cette année-là dans une maison au 10, chemin du Foyer, à Sécheron, quartier ouvrier de la Rive droite, avant de louer un entresol au 17, rue des Deux-Ponts, un appartement au 3, rue David-Dufour, à la Jonction, et pour deux mois au 2 bis, rue de la Tannerie, à Carouge, avant de s'établir de 1904 à 1905 au 3, rue des Plantaporêts.

Régulièrement, Lénine se promène au bord du lac, passe la frontière pour rencontrer des militants au Café de la Poste, à Annemasse. Il découvre aussi le Salève, accessible par un train à crémaillère, une balade qu'il décrit dans une lettre à sa mère comme «la plus belle promenade de mon séjour... De la neige, des petits traîneaux, une bonne petite journée d'hivers russes.» Il se rend aussi plusieurs fois au «Château des affamés», à Lucinges, en Haute-Savoie, où vit un petit groupe d'exilés russes, coupé de tout.

Meeting avec Mussolini

À Genève, le jeune intellectuel révolutionnaire passe son temps à lire (*lire ci-contre*), à discuter avec son ami Martov et invectiver ses adversaires plutôt qu'à les écouter, et à écrire articles et livres. Le 23 janvier 1905, apprenant dans «La Tribune de Genève» que des ouvriers des chantiers navals marchent sur le Palais d'hiver, Lénine exhorte les militants socialistes russes de Genève à manifester. Ils défilent ce soir-là à Plainpalais en chantant «L'Internationale», sous l'œil vigilant de la police locale.

Selon un rapport de la Sûreté genevoise, Lénine est un des orateurs du meeting commémorant la Commune de Paris, qui se tient le 18 mars 1904, au Café Handwerck, au 4, rue du Mail. Un autre tribun est inscrit: il s'agit du futur Duce, l'Italien Benito Mussolini, encore socialiste à l'époque.

L'activité militante bolchevique bat son plein à Genève. Grâce à un dénommé Zeller, qui accepte d'imprimer gracieusement leur journal, le premier numéro de «Vperiod»

«Bien souvent, nous nous souvenions de Genève où on travaille mieux, où la bibliothèque est plus commode, où la vie est moins énervante et moins absurde.»

Lénine

Dans une lettre à sa sœur Anna en 1914

(«En avant») paraît le 12 décembre 1904. À la veille du Nouvel-An, au Café Brasserie Landolt, Lénine, enthousiaste, porte un toast en levant son verre de bière «À la grande tempête qui s'approche!»

«Maudite ville»

Cette tempête se lèvera une première fois en 1905. En janvier à Saint-Petersbourg, où la troupe tirera sur la foule. Profitant d'une amnistie des exilés politiques décrétée par le tsar le 17 octobre, Lénine rentre au pays en novembre. Mais l'échec sanglant du soulèvement de la Presnia, à Moscou, un mois plus tard et la répression qui s'ensuit lui feront reprendre le chemin de l'exil jusqu'à Genève. «C'est triste, le diable m'emporte, de rentrer dans cette maudite Genève, mais rien à faire!» écrira-t-il à sa mère quand il regagna la Suisse.

Cependant, en 1914, dans une lettre à sa sœur Anna, il revoit son

jugement sur notre ville. «Bien souvent, nous nous souvenions de Genève où on travaille mieux, où la bibliothèque est plus commode, où la vie est moins énervante et moins absurde. De tous les pays de mon vagabondage, c'est Londres ou Genève que je choisirais s'ils n'étaient si loin. Genève est bien surtout par sa culture générale et par ses extraordinaires commodités de vie.» Bel hommage.

En mai 1905, lors du III^e Congrès du parti, Lénine est nommé directeur du nouvel organe de presse des bolcheviques, «Proletari», dont le premier numéro est publié à Genève, en date du 27 mai 1905. C'est aussi à Genève que Lénine écrit cette année-là «Matérialisme et empiriocriticisme» et sa brochure «Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique», critiquant le courant menchevik.

Second exil

De retour en 1907-1908, pour ce second exil, Vladimir Ilitch célèbre à nouveau les communards, la révolution de 1848 et Marx lors d'un meeting le 18 mars 1908. «Les organisations socialistes des diverses nations représentées à Genève, lit-on sur l'affiche apposée ce jour-là, vous convient à commémorer mercredi prochain, 18 mars, les douloureux événements de la Commune de Paris... Camarades! Hommes ou femmes venez affirmer autour du drapeau de l'Internationale ouvrière, votre idéal de paix et de fraternité universelle.»

En novembre, le barbicu à la voix aiguë quitte le bord du lac, qu'il retrouvera pour de courts séjours à l'automne 1911 pour rencon-

trer des groupes de bolcheviks, le 15 octobre 1914 pour donner une conférence sur «La guerre en Europe et le socialisme», et fin mai 1916 pour rendre compte de la deuxième conférence secrète du mouvement de Zimmerwald, qui se tient du 24 au 30 avril 1916 à Berne et Kiental. Provenant de neuf pays, 44 socialistes adversaires de la guerre, dont Lénine, y prennent part.

Vladimir Ilitch, comme l'appellent ses proches, est de retour en Russie l'année suivante au mois d'avril. Le Grand Soir est proche en ce début d'année 1917. Le chef des bolcheviques prend le pouvoir à la tête du Conseil des commissaires du peuple, après qu'une poignée de révolutionnaires armés bien préparés ont renversé le gouvernement provisoire à Saint-Petersbourg, les 25 et 26 octobre. «Les dix jours qui ébranlèrent le monde» commencent. La suite tragique appartient à l'histoire du communisme et de ses crimes.

Sources: «Tribune de Genève», Bibliothèques de Genève, jstor.org, revue «Campus» N° 130, e-periodica.ch, magazine «L'Histoire» N° 515 janvier 2024, lacite.info, «Lénine à Genève», Maurice Pianzola; «Lénine», Trotski; «Mes années avec Lénine», Nadejda Kroupskaïa; revue «Chosir», N° 685; articles de Jean-François Fayet, professeur d'histoire à l'Université de Fribourg

Lire l'éditorial en une:
«Lénine, Poutine et l'Ukraine»

Vladimir Ilitch Oulianov



La salle de la Sphère de la Bibliothèque publique de Genève, où le jeune Lénine aimait se rendre souvent. DR